

RÈGLE SCHLOESING

« Un éducateur triste est un triste éducateur, on ne s'élève ni on n'élève sur fond de défiance et de soupçon. »

Marguerite LÉNA

« Les grands éducateurs savent exister contagieusement [...] L'idéal est de créer une atmosphère si subtile [...] que beaucoup de préceptes puissent rester implicites. »

Madeleine DANIELOU

Règle vaut mieux que « règle-MENT », si elle est générale pour être complète, équitable pour être admise, et qu'on y parle VRAI !

Côté Schloësing

« Les enfants ont besoin d'un abri sûr pour grandir sans être dérangés. »

Hannah ARENDT

Profs et cadres, à qui il arrive d'être parents, admettent que l'autorité parentale ne se discute ni ne se partage ; elle se délègue temporairement et conditionnellement. La confiance que leur font des parents les oblige ! Ils s'engagent à s'abstenir de toute colère emphatique : « *tu es un menteur, tu es un tricheur, tu es nul (s'ils étaient excellents, qu'auraient-ils besoin de nous ?)* » : commettre n'est pas être, en tout cas à cet âge où l'on est encore « *pâte humaine à modeler* ».

Chaque éducateur doit faire sienne la phrase que Saint Augustin prête à Dieu quand Il s'adresse à sa créature : « **Odi tua, amo te** » (« *Il M'arrive de haïr ce que tu fais mais toi Je t'aime* »), ce que la sagesse populaire dans sa langue séculière traduit têt : « *qui aime bien châtie bien* » et, faut-il ajouter désormais, sait dire « NON » : alimenter l'addiction du jeune aux consentements, las et immédiats, dont la fringale capricieuse et mécanique s'accroît et s'emballe d'être assouvie trop et trop vite, n'est ni notre vocation ni dans notre façon. Le jeune mérite mieux que d'être gavé de « *oui* » et préférerait parfois, en secret, être dérangé dans son fade confort par une injonction à l'effort.

Jamais cependant le prof, le cadre ou le dirlo n'opposeront à la mère qui, inlassablement, plaide : « *je connais mieux que vous mon enfant tout de même !* » un sourire entendu, condescendant, comme la bêtise. « *Le fils de tant de larmes ne peut pas être perdu* » disait son évêque à Monique, la mère de Saint Augustin quand celui-ci n'était encore qu'un jeune étudiant ambitieux et turbulent de Carthage. Exigence et indulgence vont bien ensemble et fondent à elles deux cette bienveillance que nous devons à nos élèves, avant tout vos enfants.



Côté « à la maison »

« Il en est de l'éducation comme du don de la vie. Elle est d'abord une œuvre d'amour. Pas plus qu'on ne démontre ou décide uniquement par raison qu'il faut mettre au monde un enfant, on n'éduque d'abord par principes et programmes [...]. L'acte d'éduquer n'est pas seulement une tâche spécialisée, relevant de la logique institutionnelle et technique des sociétés industrielles (...). Aimons-nous encore assez l'homme et son avenir, pour en transmettre et en renouveler, de génération en génération, le multiple visage ? »

Marguerite LÉNA

Les parents savent que leur enfant n'a pas vocation à être exactement comme ils furent, ou ce qu'ils n'ont pas pu être eux-mêmes.

Mère et Père dont la vocation parfois héroïque est d'être défenseurs inconditionnels de leur enfant (qu'on relise Charles PÉGUY, « Il n'y a qu'un aventurier au monde ...c'est le père de famille ...car les autres, au maximum, n'y sont engagés que de la tête, ce qui n'est rien », ou les dernières pages du *Livre de ma mère* d'Albert COHEN !) s'engagent cependant à être cohérents envers l'acte de confiance qu'ils ont posé en nous instituant momentanément leurs auxiliaires dans l'éducation de leur enfant, et la délégation d'autorité qu'il suppose.

Ils s'abstiennent aussi des colères emphatiques qui blessent autant l'encoléré que sa cible : « *Vu ce qu'on paie, ils pourraient au moins...* » : nos tarifs sont d'un quart inférieurs au coût, certes indolore (sauf à la communauté des contribuables !) d'un jeune scolarisé dans la Grande Maison Nationale ! Et nous affirmons, sans craindre que les faits ne nous démentent, notre plus prompt accueil, notre plus clair engagement et notre plus sûre efficacité. Notre gestion de « bon père de famille » autorise cette double performance... et l'invitation faite à de justes et ponctuels règlements dont vit seulement ou surtout notre petite entreprise.

Côté « pâte humaine à modeler »

« L'intelligence ne grandit et ne porte de fruits que dans la joie. La joie d'apprendre est aussi indispensable aux études que la respiration aux coureurs. Là où elle est absente, il n'y a pas d'étudiants, mais de pauvres caricatures d'apprentis. »

Simone WEIL

Le jeune s'interdit de cracher dans le potage ; trop souvent il aime, pour s'exonérer lui-même, reprocher à ses parents de « se contenter » de dépenser beaucoup d'argent pour ses études, « certes », mais de ne pas lui accorder suffisamment de temps ou d'attention, comme



si l'argent dépensé n'était pas d'abord de l'argent qu'il a fallu gagner, pas toujours aisément, parfois depuis long**temps** ! Comme si le temps passé à l'épargner n'était pas la plus pudique et authentique preuve d'amour ! Comme si cela allait de soi...

Le jeune consent en entrant à sacrifier ce qu'il est à ce qu'il peut devenir... Il a vocation à forger son esprit critique aux côtés de ses maîtres pour, le jour où il les aura dépassés, l'exercer à leur rencontre ! En attendant il est assez sûr de lui pour oser leur faire confiance.

« *En attendant !* » : l'âge de l'attente n'est pas celui du temps perdu, il est le temps béni, qui ne dure pas, où la vie a commencé mais se prépare encore, où on l'apprend avant d'apprendre d'elle, où toutes les erreurs peuvent être rectifiées... Davantage : devenir occasions de s'accomplir plus solidement ! Adulte on pourra parfois « *somber dans la réussite* », adolescent on ne doit jamais sombrer dans l'échec. En ce sens toute maison d'éducation a vocation à être École de la deuxième chance, et de la troisième, et d'autres encore... jusqu'à ce que les parents commencent à s'impatienter de n'être pas encore grands-parents, par amour inépuisable de la jeunesse et de la Vie, ce si beau risque encouru ; tout de même aussi pour cesser d'être en première ligne et s'amuser à leur tour de voir leur enfant commettre ce que jadis, petit, il blâmait tant.

Le jeune, qui sait avoir la chance de pouvoir être docile à-qui-lui-a-fait-confiance-pour-qu'en-retour-il-lui-fasse-confiance-aussi, veillera de surcroît à n'être **jamais servile**, surtout aux modes, ou à la norme sans conscience fixée par le grand nombre : à Schloësing nous lui proposons comme devise celle d'une famille illustre qui fut en son cœur celle du jeune aviateur éponyme : « **Si omnes, ego non !** » ... et cela pourra signifier : qu'importe que les autres aient tous échoué, ou que j'aie jusqu'à ce jour toujours failli, cette fois je gagnerai ! La jeunesse est ce temps où les statistiques mentent.

Christophe Cadet,

Quarante années et quelques ... auprès d'eux !

Une sensibilité dans l'équipe, parmi d'autres...



PS : Un seul sujet à propos duquel nous serons intransigeants ...

Il concerne la copropriété de l'immeuble qui nous héberge et la santé des jeunes qui nous sont confiés. À méditer avant de s'inscrire s'il vous plaît.

« Un homme ça s'empêche. »

Albert CAMUS

*« L'ordre et l'ordre seul fait en définitive la liberté,
le désordre fait la servitude. »*

Charles PÉGUY

Chers lycéens, chers préparateurs, chers amis,

La consommation de tabac à l'intérieur de nos locaux, dans les parties communes qui nous séparent de la chaussée et dans la rue Schloësing est interdite !

Ce sera bien de comprendre spontanément les deux raisons de cet empêchement quand je viendrai vous les expliquer le jour de la rentrée, en même temps que je vous informerai des sanctions sévères et sans appel qu'encourront ceux qui l'ignoreront. Sinon il suffira d'obéir : quand elle n'est pas servile, l'obéissance est belle.

La « force de l'habitude » fera de cette contrainte des premières heures de la rentrée, au bout de quinze jours à « peine », une autre façon d'être, plus légère ; plus durable et autrement libre !

Et l'an prochain vous aimerez vous joindre à moi pour convaincre vos cadets de l'utilité de la chose.

Christophe Cadet